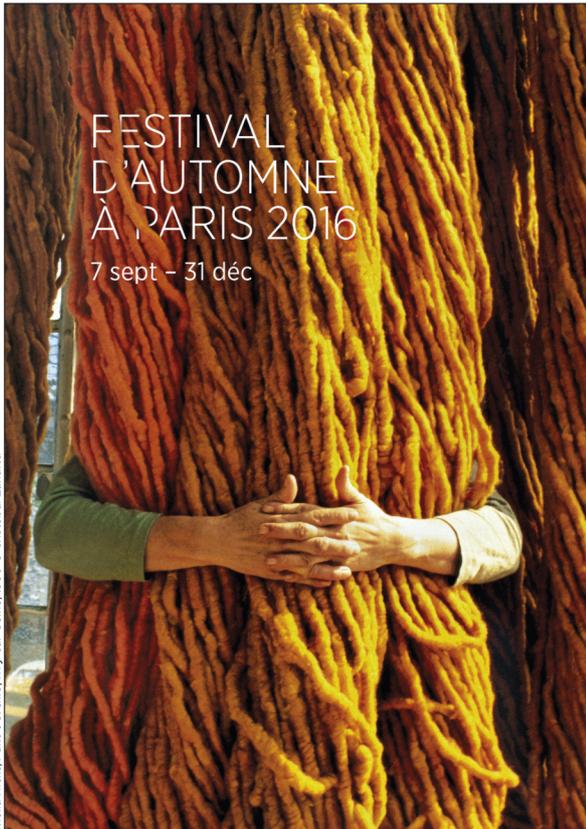


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

7 septembre – 31 décembre 2016
45^e édition



Sheila Hicks, Paris s'éveille, Ivry-sur-Seine, 1990. © Cristóbal Zanzi

DOSSIER DE PRESSE

PORTRAIT

KRYSTIAN LUPA

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin

Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

c.delterme@festival-automne.com

g.poupin@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli - 75001 Paris

Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com

SOMMAIRE

- 4 | Krystian Lupa**
par Jean-Pierre Thibaudat

- 5-7 | Entretien**
par Jean-Pierre Thibaudat

- 8 | Biographie**

- 9 | Krystian Lupa / *Des Arbres à abattre***
de Thomas Bernhard
Odéon-Théâtre de l'Europe – 30/11 au 11/12

- 10 | Krystian Lupa / *Place des héros***
de Thomas Bernhard
La Colline – théâtre national – 9 au 15/12

- 11 | Krystian Lupa / *Déjeuner chez Wittgenstein***
de Thomas Bernhard
Théâtre des Abbesses – 13 au 18/12

Le 14 septembre 2016 paraît *Utopia, lettres aux acteurs* de Krystian Lupa, aux éditions Actes Sud, collection Le Temps du théâtre, traduit par Eric Veaux.



PORTRAIT 2016 KRYSTIAN LUPA FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Le Festival d'Automne à Paris cherche les territoires inattendus, les cartographies réinventées. Ouvert au monde et à la créativité, il défend la circulation des œuvres, des artistes et des spectateurs.

Pour sa 45^e édition, il réunit 42 partenaires à Paris et en Île-de-France, 42 théâtres et centres chorégraphiques, musées et galeries, grandes écoles, églises ou autres lieux atypiques. Partenaires réguliers du Festival ou rejoignant l'aventure pour la première fois – à l'instar de la Galerie Thaddaeus Ropac à Pantin ou du Théâtre Brétigny –, tous œuvrent avec le Festival d'Automne pour produire, coproduire, puis accueillir l'ensemble des artistes de tous horizons qui dessine le paysage de cette édition.

Trois « Portraits » viennent s'ajouter à la série de monographies commencée il y a quelques années. Le metteur en scène Krystian Lupa, dans trois théâtres différents, avec trois textes de Thomas Bernhard dont il est un passeur d'exception ; la chorégraphe Lucinda Childs avec des chorégraphies récentes ou historiques de son répertoire ainsi qu'une exposition retraçant son parcours et ses recherches ; le compositeur Ramon Lazkano, aux sources de la tradition basque – extraits de la *Pastorale Jean Pitrau*, danses souletines –, croisant le chemin de Maurice Ravel qui mène à la création d'une nouvelle œuvre sur le texte de Jean Echenoz consacré à Ravel. Avec ces « Portraits », nous mesurons aussi combien l'œuvre, fût-elle spectacle vivant, peut s'affranchir de l'éphémère et bouleverser des générations renouvelées de spectateurs.

Dix-sept pays pour l'édition 2016. Venus du Liban, du Japon, du Brésil, de Syrie, du Congo, des États-Unis, de Pologne, de France et d'Espagne, ces artistes et compagnies sont autant compagnons de longue date du Festival que nouveaux venus, visages d'une autre génération à laquelle nous portons une attention continue. C'est le cas notamment avec Julien Gosselin, Olivier Coulon-Jablonka, Tiago Rodrigues, Rodolphe Congé, Sylvain Creuzevault, El Conde de Torrefiel, Bouchra Ouizguen, Antonija Livingstone, et les compositeurs George Benjamin, Enno Poppe, Robert Piéchaud, Agata Zubel. Nous sommes engagés auprès d'eux afin de tracer ensemble de nouvelles voies.

Grâce au développement d'un ensemble d'initiatives en direction des publics, centré sur l'implication des artistes de toutes disciplines et de toutes origines, notre programme est aussi un outil au service de la transmission et de l'éducation artistique, favorisant la rencontre avec les œuvres et la découverte des mondes étranges ou familiers de la création. Nouveaux venus, fidélité réinventée au présent et horizons bouleversés, le Festival d'Automne reste empreint d'un esprit d'éclaireur, d'aventurier, inaltérable. Un lieu d'intense liberté.

Nous souhaitons remercier ici le ministère de la Culture et de la Communication, la Mairie de Paris et la Région Île-de-France, ainsi que les Amis du Festival d'Automne, association que préside Pierre Bergé, pour leur généreux soutien. Sans eux, rien de cette aventure ne pourrait être mené.

Emmanuel Demarcy-Mota
Directeur général

KRYSTIAN LUPA

Longtemps Krystian Lupa s'est tenu à l'écart du théâtre. Né en 1943 dans une petite cité minière de Silésie dépourvue de salle de spectacle, enfant il s'invente un pays imaginaire dont il conçoit jusqu'à la langue. Doué pour le dessin – Lupa créera plus tard tous ses décors –, il se retrouve à 20 ans à l'Académie des beaux-arts de Cracovie, en sort diplômé, puis entame des études de cinéma à Łódź qu'il interrompt. Ce n'est qu'à 31 ans qu'il entre au Conservatoire d'Art dramatique de Cracovie dans une section mise en scène qui vient d'être créée. Il en ressort quatre ans plus tard, en 1978, diplômé. Ses professeurs ont tôt fait de le remarquer, en particulier le plus grand metteur en scène de théâtre polonais de l'époque Konrad Swinarski, dont il devient l'assistant au théâtre Stary de Cracovie où il met en scène *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Gombrowicz. Une carrière toute tracée s'ouvre pour le jeune Krystian Lupa, mais il lui tourne le dos.

Un jeune groupe d'acteurs dont il est le *leader* quitte les grandes villes pour aller vivre en quasi autarcie, neuf ans durant, dans le théâtre de Jélénia Gora. Avant son départ de Cracovie, Lupa voit *La Classe morte* de Kantor. Loin de Cracovie, à travers des pièces de Witkiewicz ou Gombrowicz, il « vole » Kantor pour mieux s'en détacher. Ces années de vie communautaire artistique sont fondatrices. Le travail en groupe, l'improvisation, la recherche sur soi, le théâtre comme expérience de vie, se façonnent là. Lupa parle d'un « théâtre de la révélation ». On en retrouve l'écho dans *Factory 2* où Lupa dialogue avec Warhol – spectacle présenté en 2010 à La Colline – théâtre national avec le Festival d'Automne.

En 1985, il revient provisoirement à Cracovie le temps de mettre en scène son adaptation de *La Cité du rêve* d'après le roman d'Alfred Kubin où il fait la jonction entre le pays inventé de son enfance et les expériences de groupe de Jélénia Gora. Il en signera une nouvelle version plus tard, présentée en 2012 au Théâtre de la Ville avec le Festival d'Automne.

De retour dans sa ville, Krystian Lupa multiplie les spectacles souvent créés dans la « Kameralna », la petite salle du théâtre Stary que Lupa affectionne. Il continue à puiser dans le répertoire théâtral – *Les Trois Sœurs* de Tchekhov en 1988, *Emmanuel Kant* et *Ritter, Dene, Voss* de Thomas Bernhard en 1996, pièce plus connue en France sous le titre *Déjeuner chez Wittgenstein*. Si ce dernier spectacle, vingt ans après sa création, peut venir cette année au Festival d'Automne avec sa distribution d'origine, c'est que les grands théâtres en Pologne fonctionnent avec un répertoire, une troupe permanente et une alternance des spectacles. Parallèlement, Krystian Lupa se lance dans des adaptations de textes romanesques souvent fleuves d'auteurs de langue allemande : Musil (*Les Exaltés*, 1988, *Esquisse de L'Homme sans qualités*, 1990), Rilke (*Malte* ou *Le Triptyque de l'enfant prodige*, 1991), Bernhard (*La Plâtrière*, 1998). Il adapte aussi Dostoïevski (*Les Frères Karamazov*, 1988), avec les élèves de l'école de théâtre de Cracovie d'où il est sorti et où il devient un professeur recherché qui va former les nouvelles générations d'acteurs et de metteurs en scène polonais.

Paris le découvre en 1998 avec deux spectacles présentés avec le Festival d'Automne : au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, qu'il vient de mettre en scène avec les élèves de l'école de Cracovie ; à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, *Les Somnambules* d'après le roman de Broch, un spectacle de huit heures en deux soirées, un choc. Une plongée hypnotique dans un univers où le spectateur est comme aspiré. Un travail qui, via des improvisations, l'écriture d'un monologue intérieur et de longs mois de répétitions, conduit les acteurs à fouiller dans leur être, « au fond de leur vécu ». Et enfin une densité et un étirement du temps où le silence est une parole, un tempo scénique propre à Krystian Lupa.

Lupa quitte ensuite le théâtre Stary. Il y reviendra, mais d'autres théâtres polonais l'appellent à Wrocław, à Varsovie, et l'étranger le demande. Son dialogue avec Thomas Bernhard inauguré avec *La Plâtrière* se poursuit intensément – une dizaine de spectacles, dont *Perturbation* avec une distribution française, présenté en 2013 à La Colline – théâtre national et à L'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du val d'Oise avec le Festival d'Automne.

Pour le premier volet du Portrait que lui consacre le Festival d'Automne, trois textes de Bernhard : *Place des héros (Didvyrių Aikštė)*, mis en scène au Théâtre National de Lituanie à Vilnius, et, avec des acteurs polonais qui lui sont familiers, *Déjeuner chez Wittgenstein (Ritter, Dene, Voss)* et une adaptation du récit *Des Arbres à abattre (Wycinka Holzfällen)* où Lupa a mis beaucoup de lui-même, apothéose à ce jour de son tête-à-tête avec Thomas Bernhard.

Jean-Pierre Thibaudat

ENTRETIEN

Krystian Lupa

Vous avez monté sept spectacles à partir des textes de Thomas Bernhard, pièces ou récits. C'est l'auteur, de loin, que vous avez le plus souvent mis en scène. D'où vient cette passion, cet attachement ?

Krystian Lupa : Au début ce fut une surprise. Je pensais avoir derrière moi mes lectures initiatiques, avoir tout lu et dans une librairie, au sommet d'une pile, je remarque un livre intitulé *La Plâtrière* avec une couverture verte très moche. Personne n'achetait ça. J'ouvre le livre et je constate qu'il n'y a pas de chapitre, pas de retour à la ligne. Une légende précise que c'est un auteur important qui a à voir avec Kafka. C'est un peu à cause de Kafka que je l'ai acheté. À la maison, je l'ouvre au hasard comme on ouvre la Bible et je tombe sur le monologue de Konrad. Ça m'a impressionné, j'en suis devenu fou. Dans un premier temps j'y ai vu une réminiscence de mon père, je n'osais pas encore reconnaître que c'était moi. Je préférais me servir de mon père, de sa folie. Je me suis identifié de plus en plus à cet homme. J'ai lu le livre rapidement, j'en ai cherché d'autres, à l'époque en Pologne il n'y avait que *Le Gel* de traduit. J'ai eu alors une proposition de travailler en Suisse et j'ai proposé d'adapter *La Plâtrière*. J'ai écrit à Thomas Bernhard une lettre à la manière de Konrad, il m'a répondu de façon agréable mais ferme disant qu'il refusait toute adaptation et voulait lui-même écrire une pièce à partir de ce récit. C'était un subterfuge car il ne l'a jamais écrite et n'en a même jamais eu le projet. J'ai perdu cette lettre et je ne peux pas me le pardonner.

Vous parlez de votre père comme si vous parliez d'un personnage de Thomas Bernhard

Krystian Lupa : Mon père qui était enseignant mais se sentait chercheur disait tout le temps : vous verrez après ma mort, j'ai écrit mon œuvre, vous en baillerez d'étonnement. Comme Konrad qui veut écrire un traité sur l'ouïe. Après sa disparition, j'ai cherché son livre, j'ai retrouvé quelques cahiers. C'est illisible, il écrivait sur la page sans se soucier si elle était déjà écrite, jusqu'à huit écritures superposées. Peu de pages sont lisibles : des vers, quelques propos métaphysiques. Une sorte d'art philosophique d'un maniaque ignorant. Jusqu'à sa mort j'ai eu un conflit énorme avec lui, je faisais le contraire de ce qu'il aurait fait. Je croyais que j'étais le revers de sa médaille, il s'est avéré que c'était la même chose. Mon père était polyglotte, il parlait cinq langues, sur son lit de mort il apprenait l'espagnol. Étrangement juste après sa mort j'ai commencé à apprendre l'allemand, à lire les philosophes français, Rilke. Les morts reviennent habiter les vivants. Mon père est revenu, il occupe plus de place. Mes proches défunts hantent mes rêves, on les porte en soi, on ne peut pas s'en séparer et on finit par penser comme eux. À l'Académie des Beaux-Arts, un ami très proche et moi formions un couple de rêveurs. On se construisait notre propre monde. Tout de suite après sa mort, j'ai ressenti un besoin, j'ai écrit sur lui pendant très longtemps, comme si c'était un bien qu'il fallait

empaqueter dans une boîte. Ce texte est si intime qu'il est impossible à éditer de mon vivant. J'écrivais pour refermer la boîte, une sorte d'extinction. Thomas Bernhard lui n'aurait pas eu ces scrupules. Il aurait édité le texte.

Vous avez cependant fini par adapter La Plâtrière ?

Krystian Lupa : Lorsque j'ai appris la mort de Thomas Bernhard j'ai écrit une lettre à son frère cadet Peter Fabjan, semblable à celle que je lui avais écrite. Et son frère a accepté que j'adapte *La Plâtrière*. Personne n'avait jamais adapté l'un de ses textes, et jusqu'à aujourd'hui c'est uniquement dans ma version que l'on peut monter *La Plâtrière*. Kafka est revenu car un théâtre italien m'a proposé de faire quelque chose à partir de son œuvre. Je leur ai proposé *La Plâtrière*. Kafka m'apparaissait alors trop nihiliste, un chantre de la mort qui ne laissait aucun espoir, ce n'est qu'aujourd'hui que j'y décèle de l'humour. Bernhard écrit après la guerre 1939-1945. Son pessimisme outré a été dévoré par la guerre. Il a besoin d'exagérer pour saisir. Son écriture c'est de l'énergie. Il est dans le plaisir de la négation, dans l'exagération, l'effacement, l'extinction et l'arrachement de tout le mensonge. Quand sa pièce *La Place des héros* a été montée en Autriche à la fin de sa vie, il a été victime d'une chasse cauchemardesque. C'est un homme qui étouffait dans son pays m'a raconté plus tard son frère.

On a l'impression que depuis que vous avez découvert Thomas Bernhard, vous ne vous êtes plus quittés.

Krystian Lupa : Souvent il cogne chez moi, il y habite en quelque sorte. Son frère m'a invité avec ma tante (un personnage à la Bernhard, vampirique, en quête de maison). On a visité plusieurs maisons de Bernhard, non comme des touristes mais comme des pèlerins, cela a ému Peter Fabjan. Pendant cette visite il m'a dit avoir reçu ma mise en scène de *Ritter, Dene, Voss* comme un spectacle personnel, en résonnance avec son frère. Peter est un médecin renommé dans la province où il exerce. J'ai toujours pensé qu'il était le modèle du médecin de *Perturbation* il m'a dit que ce n'était pas le cas. Si ce n'est lui qui d'autre ? L'écrivain vit plusieurs vies, sa propre vie n'est pas la plus intéressante, il a toujours besoin d'être initié, de partir dans d'autres espaces pour faire l'expérience d'une autre vie. C'est pourquoi, de spectacle en spectacle, en traversant Thomas Bernhard, les vies se succèdent dans une continuité, une série où les comédiens deviennent personnages et commencent leur vie parasitaire dans ces espaces de folie. Pour un acteur c'est bonifiant, il y vit ce qu'il ne peut pas vivre dans la vie.

Cette continuité, on la retrouve dans les trois spectacles que vous présentez au Festival d'Automne à Paris. Avec des rituels qui reviennent comme celui du repas.

Krystian Lupa : Chez Thomas Bernhard, les repas sont aussi des psychodrames, des rencontres nécessaires de gens solitaires

PORTRAIT
KRYSTIAN LUPA
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

qui n'ont pas l'habitude d'être ensemble mais ne peuvent pas faire autrement. Le repas est traversé de mensonges. Dans *Des Arbres à abattre* le héros enregistre ces mensonges comme un sismographe. C'est un outsider, sa présence n'est pas seulement celle d'un observateur, mais c'est une présence provocatrice. Les relations se détériorent, deviennent de plus en plus perverses et le repas glisse vers la catastrophe à cause de sa présence. C'est lui qui est créateur de tensions, condense le mensonge qui est pulvérisé par l'art. Sans Thomas Bernhard un tel repas aurait suivi un déroulement normal, les personnages auraient échappé au désastre.

Autre rituel qui traverse ces trois spectacles, l'attente. On croise là ce ralentissement du temps que l'on rencontre souvent dans votre travail.

Krystian Lupa : C'est central et intentionnel dans *La Place des héros*. Il y a trois actes et chacun se termine à un moment où rien ne se passe. Pour une dramaturgie traditionnelle c'est aberrant. Au premier acte les deux servantes attendent les gens de retour du cimetière, c'est un moment vide et tout explose car le *dibbouk* - le professeur - apparaît dans la tête de la servante. On retrouve ces moments de vides qui font révéler des démons dans les deux actes qui suivent. C'est la dernière pièce de Bernhard, c'est très difficile à lire, on se perd dans ses méandres, dans des choses inexplicables. Le texte commence à emporter les personnages, il n'est lisible, compréhensible que lorsqu'il est dit dans le dialogue. Là on commence à voir ce qui est caché, ce qui remonte des dessous, du sous-sol, d'où ces gens prennent la parole et d'où ça vient. Le mystère qui naît des récits non racontés est tellement dense qu'on peut considérer que cette pièce procède comme procédait Beckett. Bernhard l'admirait, c'était son maître. Ses premiers drames sont des imitations de Beckett, lui aussi coupe les jambes à ses héros pour qu'ils ne bougent pas, pour ne pas montrer la fausseté des comédiens. Beckett écrivait ses pièces en les emmurant dans des didascalies. Et on peut les monter sans les comprendre en suivant les didascalies. On retrouve cela chez Thomas Bernhard. J'ai vu ça en France avec un vieil acteur, Serge Merlin dans *Extinction*.

Cette mise au jour de choses venues des profondeurs, c'est exactement votre façon de diriger les acteurs.

Krystian Lupa : C'est pourquoi Thomas Bernhard m'est si précieux. Chez lui, le plus souvent, ce que l'on dit ne fait que voiler ce que l'on pense ou ce qu'on ignore. Ce que dit le protagoniste résulte de son inconscience. Quelqu'un parle en moi, développe une idée et ce n'est pas moi. Je ne peux que suivre, horrifié. Et il s'avère que ce type en moi commence à attaquer un adversaire, à dire des choses terribles, je le regrette au moment même où je les dis et pourtant je continue.

Bernhard a-t-il influencé votre approche du théâtre, tout ce qui

a trait à ce que vous nommez le monologue intérieur ?

Krystian Lupa : La rencontre avec Thomas Bernhard a changé radicalement ma façon de faire du théâtre. Avant j'avais une approche plus romantique, plus métaphysique. Bernhard est venu dans mon laboratoire, il a tout foutu en l'air, fait un grand débarras. Tel Hercule dans les écuries d'Augias. Tout s'est écroulé. Ce fut rafraîchissant. Je viens de là. Un autre changement important fut la rencontre avec Andy Warhol. Tous les deux ont changé ma vie.

Ritter, Dene, Voss (Le déjeuner chez Wittgenstein) est un spectacle que vous créez en 1996, vous le reprenez en 2005, et une troisième fois maintenant.

Krystian Lupa : C'est le même spectacle. Jamais je n'aurais accepté de changer les acteurs de *Ritter, Dene, Voss*. Il est fascinant de voir un acteur revenir. Lors de la création, les trois acteurs étaient trop jeunes et moi j'avais seulement dix ans de plus qu'eux. Je leur ai imposé ces dix ans qui leur manquaient. Ce qui peut être douloureux pour les acteurs, les conduire à la dépression. Nous nous sommes démenés pour monter ce spectacle, ce fut très dur, terrible entre eux trois, entre eux et moi, ils me trahissaient tout le temps. Lorsqu'on a repris la pièce neuf ans plus tard, j'étais content, c'était le moment de l'expansion la plus grande énergie des trois personnages, cette fratrie au langage animal. Ce spectacle est devenu visible comme jamais. Aujourd'hui, il est plus fatigué mais c'est comme cela que je le préfère. Il ne fait pas exploser autant de feux d'artifices, le jeu n'est que physiologique, vingt ans après sa création ils le laissent aller, c'est fantastique.

C'est pourquoi vous n'avez jamais repris La Plâtrière après la mort d'un des acteurs ?

Krystian Lupa : Oui, c'était impossible. L'acteur avait porté le rôle à une telle hauteur que je n'imagine pas le reprendre avec quelqu'un d'autre.

On retrouve l'acteur Piotr Skiba dans deux des trois spectacles et dans le troisième il est à vos côtés. Un compagnon de route de longue date.

Krystian Lupa : J'ai essayé de lui faire faire jouer mon sosie. Il s'y est opposé avec acharnement. Nous sommes dans une polémique incessante. Et le personnage qu'il interprète dans *Des Arbres à abattre* est polémique. C'est très intense entre lui et moi, à la vie à la mort. Et à la fin, on en arrive à quelque chose que ni lui ni moi n'avions voulu.

Vos scénographies sont souvent basées sur un vide cadré de fenêtres et de portes. Pour Des Arbres à abattre, c'est très différent.

Krystian Lupa : C'est une cage, une sorte de prison, où l'échappatoire n'est que vers le public. On ne peut s'enfuir que vers

lui. Pourquoi ? Je ne sais pas. J'ai cette intuition. Le public est le partenaire. Les personnages ne suffisent pas. Il est important de ramener le public à moi, dans la densité de mon discours. Le public n'est pas un simple spectateur, c'est un co-médium.

Vous avez monté La Place des héros à Vilnius dans une langue, le lituanien, que vous ne parlez pas.

Krystian Lupa : Oui, c'est bizarre. Il y a une sorte d'osmose. Je ne voulais pas comprendre les acteurs en suivant l'exemplaire du texte, je devais apprendre à les comprendre dans leur langue et cela s'est fait. Il est arrivé une chose étrange lorsqu'on a présenté le spectacle à Varsovie avec des sous-titres en polonais, j'ai découvert que ce que j'avais fait ne collait pas avec le texte. Les comédiens avaient été surpris par mes remarques insensées. Cela agissait comme des glissements de terrain. Et puis il y a autre chose. Quand le spectacle est venu ici à Varsovie au printemps 2016, la Pologne avait changé. La pièce qui date des années 80, écrite dans un tout autre contexte, me surprend par sa manière dont elle prend sa place de façon prophétique dans la Pologne d'aujourd'hui, dans cette vague terrible qui déferle dans les pays post-communistes. Le parallélisme est surprenant. En Pologne, il n'y a qu'un seul théâtre où je trouve un sens à mon travail, c'est le théâtre Polski de Wrocław. Mais les autorités veulent éliminer le directeur et y faire du théâtre plus commercial. Si cela se produit je n'aurais plus de théâtre où aller en Pologne. Certains théâtres polonais me sollicitent mais j'ai besoin de travailler dans un théâtre avec lequel, spirituellement, je me sens lié. C'est une condition *sine qua non*.

Propos recueillis par Jean-Pierre Thibaudat

Avec l'accompagnement de Wojciech Gilewski pour la traduction

BIOGRAPHIE

Né en 1943 à Jastrzębie Zdrój en Pologne, il étudie les arts graphiques à l'académie des Beaux-Arts de Cracovie. **Krystian Lupa** commence sa carrière de metteur en scène à la fin des années soixante-dix au Teatr Norwida de Jelenia Góra, tout en dirigeant quelques productions au Stary Teatr de Cracovie, dont il devient le metteur en scène attitré en 1986. Depuis 1983, il enseigne la mise en scène au Conservatoire d'Art dramatique de Cracovie.

Influencé par Tadeusz Kantor (son "maître", avec le cinéaste Andrei Tarkovski) et grand lecteur de Jung, il développe sa conception du théâtre comme instrument d'exploration et de transgression des frontières de l'individualité (exposée dans un texte intitulé *Le Théâtre de la révélation*). Il monte d'abord les grands dramaturges polonais du XX^e siècle : Witkiewicz, Wyspianski, Gombrowicz (*Yvonne, princesse de Bourgogne*, 1978, *Le Mariage*, 1984) et conçoit entièrement deux spectacles: *La Chambre transparente* (1979) et *Le Souper* (1980). En 1985, il crée *La Cité du rêve* au Stary Teatr d'après le roman d'Alfred Kubin (*L'Autre Côté*).

Parallèlement à la mise en scène d'œuvres dramatiques, Tchekhov (*Les Trois Sœurs*, Festival d'Automne, 1988), Genet, Reza, Schwab (*Les Présidentes*, 1999), Loher (*Les Relations de Claire*, 2003), la littérature romanesque, particulièrement autrichienne, devient son matériau de prédilection.

Il adapte et met en scène Musil (*Les Exaltés*, 1988 ; *Esquisses de l'homme sans qualités*, 1990), Dostoïevski (*Les Frères Karamazov*, 1988, Odéon-Théâtre de l'Europe, 2000), Rilke (*Malte ou le Triptyque de l'enfant prodigue*, 1991), Bernhard (*La Plâtrière*, 1992 ; *Emmanuel Kant et Déjeuner chez Wittgenstein*, 1996 ; *Auslöschung-Extinction*, 2001), Broch (*Les Somnambules*, 1995, Festival d'Automne à Paris, 1998), Boulgakov (*Le Maître et Marguerite*, 2002), Nietzsche et E. Schlegel (*Zarathoustra*, 2006).

Créateur de théâtre complet, il s'impose à la fois comme concepteur d'adaptations, plasticien (il signe lui même les scénographies et les lumières de ses spectacles) et directeur d'acteurs (connu pour son long travail préparatoire avec les comédiens sur la construction des personnages). Ses spectacles sont également marqués par un travail singulier sur le rythme, temps ralenti dans le déroulement de l'action scénique, souvent concentrée autour de moments de crises. De nombreux prix ont distingué son travail, dernièrement le Prix Europe pour le théâtre (2009).

À la suite de *Factory 2*, il crée *Persona.Marilyn* et *Le Corps de Simone* (deux volets d'un projet autour des figures de Marilyn Monroe et Simone Weil) ; *Salle d'attente* au Théâtre Vidy-Lausanne, inspiré de *Catégorie 3.1* de Norén (présenté à La Colline en 2012). En 2011, il crée *Salle d'attente.O* (scénario original de Krystian Lupa) au Théâtre Polski de Wrocław, en 2012, il crée à nouveau *La Cité du rêve* d'après le roman de Kubin, et *L'Autre Côté* (Festival d'Automne à Paris), en 2013 *Perturbation* au Théâtre Vidy-Lausanne et au théâtre de La Colline (Festival d'Automne à Paris).

En 2014, il met en scène *Des arbres à abattre* (une première production en janvier à Schauspielhaus à Graz, une seconde en septembre avec des acteurs polonais au Théâtre Polski de Wrocław, production qui sera présentée au Festival d'Avignon en 2015). En 2015, *Heldenplatz* est présenté au Théâtre National de Lituanie.

Krystian Lupa au Festival d'Automne à Paris :

- 1998 *Les Trois Sœurs* (Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique)
Les Somnambules (Odéon - Théâtre de l'Europe)
- 2010 *Factory 2* (La Colline - théâtre national)
- 2012 *La Cité du rêve* (Théâtre de la Ville)
- 2013 *Perturbation* (La Colline - théâtre national, L'apostrophe / Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise)

PORTRAIT
KRYSTIAN LUPA
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ODÉON
Théâtre de l'Europe



KRYSTIAN LUPA

Des Arbres à abattre

[*Wycinka Holzfällen*]

de Thomas Bernhard

Adaptation, mise en scène, décors et lumière, **Krystian Lupa** // Texte, Thomas Bernhard, d'après une traduction de Monika Muskała // Avec Piotr Skiba (*Thomas Bernhard*), Halina Rasiakówna (*Maja Auersberger*), Wojciech Ziemiański (*Gerhard Auersberger*), Marta Zięba (*Joana Thul*), Jan Frycz (*acteur du Théâtre National*), Ewa Skibińska (*Jeannie Billroth*), Bożena Baranowska (*Anna Schreker*), Andrzej Szeremeta (*Albert Rehm den*), Adam Szczyszczaj (*Joyce*), Michał Opaliński (*James*), Marcin Pempuś (*John*), Anna Ilczuk (*Mira*), Krzesiśława Dubielówna (*cuisinière*) // Apocryphe, Krystian Lupa et improvisations des comédiens // Citation des œuvres de Jeannie Ebner et Friederike Mayröcker Pensées de Joana sur Sebastiansplatz, Verena Lercher (Graz) // Costumes, Piotr Skiba // Arrangement musical, Bogumił Misala // Improvisation sur un thème de Henry Purcell sur Sebastiansplatz, Mieczysław Mejza // Vidéo, Karol Rakowski et Łukasz Twarkowski // Assistants mise en scène, Oskar Sadowski, Sebastian Krysiak, Amadeusz Nosal

Polski Theatre in Wrocław // Coréalisation Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris) Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien du Adam Mickiewicz Institute Avec le soutien de l'Adami // Spectacle créé le 23 octobre 2014 au Polski Theater in Wrocław // En partenariat avec France Inter



ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE

Mercredi 30 novembre au dimanche 11 décembre

Mercredi au samedi 19h, dimanche 15h, relâche lundi et mardi

9€ à 40€ / Abonnement 9€ à 28€

Durée : 4h40 entracte inclus – Spectacle en polonais surtitré en français

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Guillaume Poupin
01 53 45 17 13

Odéon - Théâtre de l'Europe

Lydie Debièvre
Assistante Jeanne Clavel
01 44 85 40 57

Récit de deux cents pages sans aucun retour à la ligne, comme souvent chez Thomas Bernhard, *Des Arbres à abattre* peint impietoyablement le milieu artistique bourgeois et viennois des années 1980. La maîtresse des lieux chante du Purcell, l'hôte, compositeur, quand il ne boit pas tapote son piano, les autres, pour la plupart, sont des acteurs. Le narrateur, invité à cette soirée qu'il observe depuis un « fauteuil à oreilles », est revenu à Vienne, après une longue absence, pour l'enterrement d'une actrice qui s'est suicidée et que tous connaissaient. Tout se passe au retour de l'enterrement. On attend pour se mettre à table un invité d'honneur : un acteur du Burgtheater.

Le temps est figé, comme dans la pièce *Place des héros*, mais *Des Arbres à abattre* est un récit et l'adaptation de Krystian Lupa – fondée aussi sur des improvisations – apparaît comme un libre dialogue avec Thomas Bernhard, qu'il retrouve pour la dixième fois. Le contexte viennois est effacé, la soirée en forme de veillée funèbre d'une génération artistique pourrait se passer à Varsovie ou à Paris, Lupa accorde une place de choix à la suicidée. Le narrateur, devenu Thomas Bernhard lui-même, dans un chuchotement sarcastique et énervé – le sous-titre du récit est « Une irritation » –, foudroie le monde artistique auquel il appartient – ses échecs, ses compromis, sa lâcheté. L'attente, le dîner : deux situations dont se délecte avec maestria Krystian Lupa dans ce spectacle où Piotr Skiba, son plus proche collaborateur, interprète le rôle de Thomas Bernhard.

PORTRAIT
KRYSTIAN LUPA
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

la colline
théâtre national

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
45^e édition

KRYSTIAN LUPA

Place des héros

[*Didvyrių Aikštė*]

de Thomas Bernhard

Mise en scène, décors et lumière, **Krystian Lupa** // Texte, Thomas Bernhard
Traduction en lituanien, Rūta Jonynaitė // Avec Valentinas Masalskis (*Robert Schuster*), Viktorija Kuodytė (*Anna*), Eglė Mikulionytė (*Olga*), Arūnas Sakalauskas (*Lukas*), Eglė Gabrėnaitė (*Mme Zittel*), Rasa Samuolytė (*Herta*), Toma Vaškevičiūtė (*Herta*), Dolorosa Kazragytė (*Hedwig*), Vytautas Rumšas (*Professeur Liebig*), Neringa Bulotaitė (*Mme Liebig*), Povilas Budrys (*M. Landauer*) // Costumes, Piotr Skiba // Projections vidéo, Łukasz Twarkowski // Composition, Bogumił Misala // Assistants mise en scène, Giedrė Kriaučionytė, Adam A. Zduńczyk

Production Lithuanian National Drama Theatre // Coproduction International theatre festival Divine Comedy (Cracovie) // Coréalisation La Colline - théâtre national (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien du Ministry of Culture of the Republic of Lithuania, Lithuanian Council for Culture, Polish Institute in Vilnius // Avec le soutien du Adam Mickiewicz Institute // Spectacle créé le 27 mars 2015 au Théâtre National de Lituanie (Vilnius) // En partenariat avec France Inter



Krystian Lupa a créé *Place des héros* au Théâtre National de Lituanie à Vilnius en 2015, un 27 mars, jour dédié au théâtre. Du théâtre, il est souvent question dans cette ultime pièce de Thomas Bernhard, et de l'Autriche, de l'abjection que l'auteur porte à son pays, à ses yeux un ramassis de nazis et d'antisémites. Il y pose sans détour la question de la responsabilité de l'Autriche dans l'Anschluss, brocarde le Burgtheater alors que Claus Peymann lui avait commandé cette pièce pour fêter l'anniversaire de ce théâtre dont il était alors directeur.

La vindicte, l'acérbe critique sont portées par un cercle de proches et amis du Professeur Schuster qui s'est suicidé en se jetant par la fenêtre donnant sur la Place des héros à Vienne. Place où Hitler a laissé le souvenir de clameurs qui hantent la veuve du défunt que l'on attend. Rien ne se passe, le temps semble pétrifié. On se prépare pour l'enterrement puis on dîne après. Chacun se souvient du « professeur », de ses lubies, de ses détestations, de son sale caractère. Sa servante flanquée d'une femme de chambre puis ses deux sœurs, son frère, ses collègues. La veuve enfin, à la toute fin.

Krystian Lupa excelle à mettre en scène les rapports entre ces êtres qui souvent se haïssent, se jalouent les uns les autres. Sa scénographie est dominée par une grande et haute fenêtre donnant sur la place. Merveilleusement servi et compris par les acteurs lituaniens, Lupa se régale de ce qui l'obsède : l'introspection microscopique de la nature humaine en requérant la personnalité des acteurs.

LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL

Vendredi 9 au jeudi 15 décembre

Mardi au samedi 19h, dimanche 15h, relâche lundi

15€ à 30€ / Abonnement 10€ et 15€

Durée : 4h entractes inclus - Spectacle en lituanien surtitré en français

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Guillaume Poupin
01 53 45 17 13

La Colline - Théâtre National

Nathalie Godard
01 44 62 52 25

PORTRAIT
KRYSTIAN LUPA
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

**Théâtre
de la
Ville**
P A R I S

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
45^e édition

KRYSTIAN LUPA

Déjeuner chez Wittgenstein

[*Ritter, Dene, Voss*]

de Thomas Bernhard

Mise en scène et scénographie, **Krystian Lupa** // Texte, Thomas Bernhard, d'après une traduction de Jacek St. Buras // Avec Małgorzata Hajewska-Krzysztofik (*Ritter, la sœur cadette*), Agnieszka Mandat (*Dene, la sœur aînée*), Piotr Skiba (*Voss, Louis*) // Musique, Jacek Ostaszewski // Assistant scénographie, Piotr Skiba // Organisation, Janusz Jarecki // Régie plateau, Zbigniew St. Kaleta // Régie lumières, Adam Piwowar // Régie son, Marcin Fedorow // Plateau, Jacek Puzia

Production Narodowy Stary Teatr Cracovie // Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien du Adam Mickiewicz Institute // Spectacle créé le 19 octobre 1996 au Stary Teatr (Cracovie) // En partenariat avec France Inter



En mettant en scène *Ritter, Dene, Voss* en 1996, Krystian Lupa rencontra pour la première fois le théâtre de Thomas Bernhard, quatre ans après son adaptation du récit *Kalkwerk (La Plâtrière)*. Réputé pour ses adaptations très personnelles de romans, Lupa est ici d'une fidélité extrême au texte de Thomas Bernhard, didascalies comprises.

En traduction française, la pièce a été publiée sous le titre *Déjeuner chez Wittgenstein*. Bernhard était ami avec Paul, le neveu de Ludwig Wittgenstein, le philosophe et logicien auquel son œuvre fait souvent référence. Les trois noms du titre de la pièce sont ceux de trois acteurs – Ilse Ritter, Kusten Dene et Gert Voss – appréciés de Thomas Bernhard. Ce sont aussi les noms des trois personnages de cette pièce en trois mouvements : avant, pendant et après le déjeuner.

Leurs parents ont laissé à Ritter, Dene et Voss une maison bourgeoise où habitent les deux sœurs, actrices occasionnelles. Tout se passe dans un salon-salle à manger avec vieux meubles, et portraits de famille – père, mère, oncles. L'une des sœurs a extirpé son frère Voss, philosophe épris de logique, de la maison de santé où il est interné. On l'attend pour le déjeuner.

Un intense et étouffant huis-clos entre trois êtres pétrifiés, englués de ressentiments, qui se déchirent sous nos yeux. Tout l'art de Lupa se concentre ici, outre l'espace, dans la direction des trois acteurs – Małgorzata Hajewska-Krzysztofik, Agnieszka Mandat et Piotr Skiba –, la tension de leur jeu, le battement du temps immobile.

THÉÂTRE DES ABBESSES

Mardi 13 au dimanche 18 décembre

Mardi au samedi 19h30, dimanche 15h

18€ à 30€ / Abonnement 15€ et 20€

Durée : 3h plus entractes – Spectacle en polonais surtitré en français

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Guillaume Poupin
01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville / Théâtre des Abbesses

Audrey Burette
01 48 87 84 61

Coordonnées et contacts des partenaires

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

156, rue de Rivoli / 75001 Paris

Service de presse :

Christine Delterme | c.delterme@festival-automne.com

Guillaume Poupin | g.poupin@festival-automne.com

Assistante : Alice Marrey | assistant.presse@festival-automne.com

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL

15, rue Malte-Brun / 75020 Paris

ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE / ATELIERS BERTHIER

Place de l'Odéon / 75006 Paris

1, rue André Suarès / 75017 Paris

THÉÂTRE DE LA VILLE / THÉÂTRE DES ABBESSES

2, place du Châtelet / 75004 Paris

31, rue des Abbesses / 75018 Paris

Nathalie Godard

01 44 62 52 25 | presse@colline.fr

Lydie Debièvre | Assistante Jeanne Clavel

01 44 85 40 57 | presse@theatre-odéon.fr

Audrey Burette

01 48 87 84 61 | aburette@theatredelaville.com

ARTS PLASTIQUES & PERFORMANCE

Sheila Hicks / *Apprentissages*

Musée Carnavalet – 13/09 au 2/10
Vitrines parisiennes – À partir du 14/10
Nanterre-Amandiers – 9 au 17/12

Xavier Le Roy / *Temporary Title, 2015*

Centre Pompidou – 15 au 18/09

Olivier Saillard / *Tilda Swinton* /
Charlotte Rampling / *Sur-exposition*

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris – 27/09 au 2/10

Tino Sehgal / *Création*

Palais de Tokyo – 12/10 au 18/12

Apichatpong Weerasethakul / *Fever Room*

Nanterre-Amandiers – 5 au 13/11

THÉÂTRE

>>> **Portrait Krystian Lupa**

Krystian Lupa / *Des Arbres à abattre*
de Thomas Bernhard

Odéon-Théâtre de l'Europe – 30/11 au 11/12

Krystian Lupa / *Place des héros*
de Thomas Bernhard

La Colline – théâtre national – 9 au 15/12

Krystian Lupa / *Déjeuner chez Wittgenstein*
de Thomas Bernhard

Théâtre des Abbesses – 13 au 18/12

Frank Castorf / *Les Frères Karamazov*

de Fédor Dostoïevski

La MC93 à la Friche industrielle Babcock – 7 au 14/09

Julien Gosselin / *2666* d'après Roberto Bolaño

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 10/09 au 16/10

Olivier Coulon-Jablonka

Pièce d'actualité n°3 – 81, avenue Victor Hugo

Théâtre des Abbesses – 13 au 17/09

L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy – 18 et 19/10

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – 8 et 9/11

Théâtre Brétigny – 15/11

Kurô Tanino / *Avidya – L'Auberge de l'obscurité*

Maison de la culture du Japon à Paris – 14 au 17/09

Tiago Rodrigues / *Antoine et Cléopâtre*

d'après William Shakespeare

Théâtre de la Bastille – 14/09 au 8/10

Claude Régy / *Rêve et Folie* de Georg Trakl

Nanterre-Amandiers – 15/09 au 21/10

Silvia Costa / *Poil de Carotte* d'après Jules Renard

Nanterre-Amandiers – 17/09 au 2/10

L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy – 6 au 8/10

La Commune Aubervilliers – 11 au 14/10

La Villette / WIP – 18 au 21/11

Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 13 et 14/12

Toshiki Okada / *Time's Journey Through a Room*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 23 au 27/09

The Wooster Group

Early Shaker Spirituals:

A Record Album Interpretation

Centre Pompidou – 28/09 au 1^{er}/10

The Town Hall Affair

Centre Pompidou – 6 au 8/10



45^e édition

Rodolphe Congé

Rencontre avec un homme hideux

d'après David Foster Wallace

Théâtre de la Cité internationale – 3 au 18/10

Talents Adami Paroles d'acteurs / **tg STAN**

Amours et Solitudes

d'après l'œuvre d'Arthur Schnitzler

CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8/10

Yudai Kamisato / *+51 Aviación, San Borja*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 5 au 9/10

Amir Reza Koohestani / *Hearing*

Théâtre de la Bastille – 11 au 19/10

Omar Abusaada / *Alors que j'attendais*

Le Tarmac – 12 au 15/10

Richard Maxwell / *The Evening*

Nanterre-Amandiers – 12 au 19/10

Sylvain Creuzevault

ANGELUS NOVUS – AntiFaust

La Colline – théâtre national – 2/11 au 4/12

La Scène Watteau / Nogent-sur-Marne – 10/12

L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 15 et 16/12

El Conde de Torrefiel

La posibilidad que desaparece frente al paisaje

Centre Pompidou – 3 au 5/11

Oriza Hirata

Gens de Séoul 1909 / Gens de Séoul 1919

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 8 au 14/11

L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 17 et 18/11

Dieudonné Niangouna / *N'kenguegi*

Théâtre Gérard Philippe / Saint-Denis / Avec la MC93 – 9 au 26/11

Rabih Mroué

So Little Time

Théâtre de la Bastille – 15 au 25/11

Pixelated Revolution

Jeu de Paume – 26/11

Forced Entertainment / *The Notebook*

d'après *Le Grand Cahier* d'Ágota Kristóf

Théâtre de la Bastille – 28/11 au 3/12

Daria Deflorian / **Antonio Tagliarini**

Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 29/11 au 7/12

Il cielo non è un fondale

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 9 au 18/12

Berlin / *Zvizdal*

Le CENTQUATRE-PARIS – 30/11 au 17/12

Maxime Kurvers / *Dictionnaire de la musique*

La Commune Aubervilliers – 1^{er} au 11/12

De KOE / *Le Relèvement de l'Occident :*

BlancRougeNoir

Théâtre de la Bastille – 6 au 17/12

DANSE

>>> **Portrait Lucinda Childs**

Lucinda Childs / Early Works

CND Centre national de la danse / La Commune Aubervilliers / Avec la MC93
24 au 30/09

Lucinda Childs, Nothing personal, 1963-1989

CND Centre national de la danse - 24/09 au 3/12
Galerie Thaddaeus Ropac / Pantin - 24/09 au 7/01

Lucinda Childs / Dance

Théâtre de la Ville - 29/09 au 3/10
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - 6 et 7/10

Lucinda Childs / AVAILABLE LIGHT

Théâtre du Châtelet / Avec le Théâtre de la Ville - 4 au 7/10

Lucinda Childs / Maguy Marin /

Anne Teresa De Keersmaeker

Trois Grandes Fugues

Maison des Arts Créteil / Avec le Théâtre de la Ville - 29/11 au 3/12
Théâtre du Beauvaisis - 6/12
L'apostrophe - Théâtre des Louvrais / Pontoise - 8 et 9/12
Théâtre-Sénart - 13/12
Nanterre-Amandiers - 15 au 17/12

Bouchra Ouizguen / Corbeaux

CND Centre national de la danse - 24 et 25/09
Centre Pompidou - 1^{er}/10
Théâtre Paul Eluard de Choisy-le-Roi - 6/10
Nouveau théâtre de Montreuil - 8/10
T2G - Théâtre de Gennevilliers - 15 et 16/10
Musée du Louvre - 17/10

Boris Charmatz / danse de nuit

La MC93 à la Friche industrielle Babcock - 7 au 9/10
Beaux-Arts de Paris - 12 et 13/10
Musée du Louvre / Avec le Théâtre de la Ville - 19 au 23/10

Robyn Orlin / And so you see... our honourable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice...

Théâtre de la Bastille - 31/10 au 12/11

Rachid Ouramdane / TORDRE

Théâtre de la Cité internationale / Avec le Théâtre de la Ville - 3 au 10/11

Lia Rodrigues / Para que o céu nao caia

Le CENTQUATRE-PARIS - 4 au 12/11

Noé Soulier / Deaf Sound

CND Centre national de la danse - 16 au 19/11

Raimund Hoghe / La Valse

Centre Pompidou - 23 au 26/11

François Chaignaud / Cecilia Bengolea / Création

Espace 1789 / Saint-Ouen - 29/11
Centre Pompidou - 1^{er} au 4/12

Antonija Livingstone / Nadia Lauro

Études hérétiques 1-7
La Ménagerie de Verre - 1^{er} au 3/12

MUSIQUE

>>> **Portrait Ramon Lazkano**

Ohiberritze / Tradition et création au Pays Basque

Théâtre du Châtelet - 17/09

Ramon Lazkano / Enno Poppe / Luigi Dallapiccola

Théâtre des Bouffes du Nord - 10/10

Ramon Lazkano / Matthias Pintscher

Cité de la musique - Philharmonie de Paris - 15/11

George Benjamin / Richard Wagner /

Johannes Brahms

Grande salle - Philharmonie de Paris - 28 et 29/09

Robert Piéchaud / Amerika

Théâtre des Bouffes du Nord - 17/10

Wolfgang Rihm / Et Lux

Église Saint-Eustache - 9/11

Morton Feldman / For Philip Guston

Église Saint-Eustache - 18/11

Mark Andre / Enno Poppe / György Kurtág

Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin - 28/11

Pierre-Yves Macé

Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin - 5/12

Enno Poppe / Agata Zubel / Pascal Dusapin

Cité de la musique - Philharmonie de Paris - 9/12

OPÉRA

Robert Ashley / Steve Paxton / Quicksand

Théâtre des Abbesses - 21 au 24/09

CINÉMA

Jafar Panahi / Intégrale et exposition

Centre Pompidou - 7/10 au 13/11

American Fringe

La Cinémathèque française - 25 au 27/11

João Pedro Rodrigues / Intégrale

Centre Pompidou - 25/11 au 2/01



45^e édition

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication
Direction générale de la création artistique
DRAC Île-de-France

La Ville de Paris
Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris remercie l'Association Les Amis du Festival d'Automne à Paris, ses mécènes et donateurs individuels, fondations et entreprises qui contribuent à la réalisation de cette 45^e édition

GRAND MÉCÈNE DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

MÉCÈNES

agnès b.

Arte

Koryo

Louis Vuitton

Noirmontartproduction

Royalties

Fondation Aleth et Pierre Richard

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation d'Entreprise Philippine de Rothschild

King's Fountain

Mécénat Musical Société Générale

Olivier Diaz

Pàris Mouratoglou

Jean-Pierre de Beaumarchais

Béatrice et Christian Schlumberger

DONATEURS

Philippe Crouzet, Sylvie Gautrelet, Pierre Lasserre, Ishtar Méjanès, Jean-Claude Meyer, Sydney Picasso,

Ariane et Denis Reyre, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Carmen Immobilier, Fondation Crédit Coopératif, Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France, Fonds Handicap & Société par Intégrance

AMIS

Annick et Juan de Beistegui, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin,

Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Pierre Morel, Annie

Neuburger, Tim Newman, Yves Rolland, Myriam et Jacques Salomon, Guillaume Schaeffer

Le Festival remercie également les Mécènes, Donateurs et Amis qui ont souhaité garder l'anonymat.

Partenaires 2016

Sacem, Adami, SACD, ONDA, Adam Mickiewicz Institute, Institut Polonais de Paris, Ina.



45^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2016

7 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com